

NOEMIE DIT OUI

de Geneviève Albert
avec Kelly Depeault, Emi Chicoine, James_Edward
Métayer...
Québec - 26/04/2023 – 1h53

JEUDI 11/05/2023 21h00
VENDREDI 12/05/2023 19h30
DIMANCHE 14/05/2023 19h00

Mention spéciale du jury (Kelly Depeault)
Festival du film francophone d'Angoulême 2022
Valois des Étudiants Francophones (Geneviève Albert)
Festival du film francophone d'Angoulême 2022

SYNOPSIS

Noémie, une adolescente impétueuse de 15 ans, vit dans un centre jeunesse depuis trois ans. Lorsqu'elle perd tout espoir d'être reprise par sa mère, Noémie fugue du centre en quête de repères et de liberté. Elle va rejoindre son amie Léa, une ancienne du centre, qui l'introduit dans une bande de délinquants. Bientôt, elle tombe amoureuse du flamboyant Zach qui s'avère être un proxénète. Fin stratège aux sentiments amoureux ambigus, Zach incite Noémie à se prostituer. Récalcitrante au départ, Noémie dit oui.

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Mon film s'ouvre sur le visage buté de Noémie, une adolescente impétueuse de 15 ans qui rêve de retourner vivre chez sa mère. La caméra filme de près son regard vif, son allure punk, son cœur en feu. Bientôt, un premier éclat de colère nous propulse dans ses blessures profondes. Avec cette scène d'ouverture, le ton est donné : la caméra ne lâche pas la jeune fille pendant toute la durée du film. On reste collé contre elle, contre ses vacillements, ses furies, son corps frêle, son souffle court. On demeure aux premières loges de tout ce qu'elle traverse et qui la transperce. J'ai ainsi voulu qu'on ne se limite pas à être les témoins lointains de sa chute dans la prostitution, mais qu'on déboule avec elle vers ce destin raté.

La prostitution s'est imposée naturellement comme matériau pour mon premier long-métrage de fiction Noémie dit oui. C'est une réalité qui me bouleverse et dont je m'explique mal la présence dans notre société. Comment se fait-il que cette transaction qui cause tant de torts aux personnes prostituées soit globalement tolérée, ici comme ailleurs? Ma révolte face à la prostitution est proportionnelle à la violence vécue par les femmes et les hommes qui se livrent à cette activité : la violence des relations sexuelles non désirées, la violence du nombre de clients, la violence de la négation de soi, la violence d'être achetée, la violence de notre silence collectif.

Avec Noémie dit oui, c'est d'abord toutes ces déclinaisons de violence que j'ai voulu porter à l'écran. J'ai souhaité faire de cette œuvre une expérience physique qui nous immerge dans le supplice que vit Noémie en étant escorte pendant le Grand Prix. Cette idée se matérialise, entre autres, dans l'enchaînement des nombreux clients que Noémie reçoit dans sa chambre d'hôtel. À l'instar de Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles (1975) d'Akerman ou de Deux jours, une nuit (2014) des Dardenne, j'ai usé du dispositif de la répétition pour délaïser le champ de la compréhension afin de pénétrer celui du ressenti.

Pour filmer les scènes de prostitution, j'ai choisi de pointer ma caméra vers les clients de Noémie. Ainsi, s'ils jouissent habituellement d'une invisibilité dans la société, les clients sont de chair et de sang dans mon film : ils ont un visage, un corps, une voix. Ils sont concrets, ils sont ordinaires, et ils sont nombreux. Ce parti pris de la répétition conjugué à une mise en scène frontale rend ardues voire insoutenables les scènes de prostitution. Et c'est là tout le propos de Noémie dit oui. L'instant d'un film, j'ai voulu qu'on ne puisse pas ignorer l'horreur. Qu'on ne puisse pas s'en détourner.

L'autre dimension que j'ai voulu explorer avec Noémie dit oui, c'est celle du consentement, d'où mon titre. Après une énième déception causée par sa mère, le fossé qui sépare Noémie de la prostitution se pulvérise. Mais quelle est la nature de sa décision ? Où tracer la ligne entre céder et consentir ? Suffit-il de dire oui pour consentir ? Et à partir de quel âge le choix de la prostitution devient-il valable ? Que vaut, par exemple, le consentement d'une escorte de 20 ans qui a débuté à l'âge de 15 ans ? Tous ces questionnements m'ont guidée pour écrire mon scénario qui ausculte les contours flous de la notion de consentement.

Si j'ai choisi d'établir mon histoire pendant le Grand Prix, c'est parce qu'il s'agit de la période la plus achalandée en ce qui concerne le tourisme sexuel à Montréal. Durant cette fin de semaine, les centres jeunesse peinent à retenir les adolescentes qui fuguent pour aller combler la demande en services sexuels. De nombreuses jeunes filles s'y prostituent pour la première fois. Comme Noémie. J'ai donc trouvé intéressant de camper ce film dans un cadre sociétal plus large et de transformer le drame personnel de Noémie en un constat accablant sur le plan collectif. Cet événement sportif m'a aussi grandement inspirée sur le plan formel. Les courses de monoplaces, c'est le vacarme incessant des voitures versus le silence de la chambre d'hôtel ; c'est la médiatisation à grande échelle de l'évènement versus l'invisibilité de la prostitution ; ce sont les fastes festifs versus le drame reclus de Noémie. Pour écrire Noémie dit oui, j'ai multiplié les recherches et les rencontres. J'ai eu besoin de la validation du réel pour donner vie à des personnages authentiques et à des situations plausibles. C'est ma façon d'honorer le vécu des filles, des femmes et des hommes qui sont pris.es dans la prostitution, ou qui le furent. Je ne prétends pas avec ce film refléter toutes les facettes de la prostitution. Et on me rétorquera probablement qu'il existe aussi une prostitution volontaire, saine et épanouissante. J'en doute. Mais si c'est le cas, je me garde bien d'en faire l'arbre qui cache la forêt. L'histoire de Noémie en est une parmi d'autres. Une histoire si fréquente qu'elle en devient banale. Et c'est bien là le drame.

Faire ce film m'était nécessaire. C'est la seule réponse que j'ai trouvée pour contrer mon sentiment d'impuissance à l'égard de la prostitution. Cette première œuvre est incontestablement sombre. Mais sans l'embellir, je n'ai pas cherché à plomber le récit d'une noirceur excessive. Une lumière subsiste dans le film. Celle de Noémie. La lumière de son intelligence, la lumière de son espoir, la lumière de sa colère. Et la lumière de son rire qui éclate ici et là, comme un antidote ponctuel venant suspendre l'adversité, le temps d'un refrain punk hurlé à tout vent.

Prochaines séances :

Normale (Dim 14/05 11h00 - Lun 15/05 14h00 – Lun 15/05 19h00)

L'Énergie positive des dieux (Mar 16/05 20h00)

Burning Days (Jeu 18/05 18h30 - Ven 19/05 19h30 – Dim 21/05 19h00 – Lun 22/05 14h00 – Mar 23/05 20h00)

Sois belle et tais-toi ! (Jeu 18/05 – 21h00 - Dim 21/05 11h00 – Lun 22/05 19h00)